



Communiqué de Presse

Konkret mehr Raum!

Incertitudes constructivistes- Espaces conceptuels- Nouveau regard

La durée de l'exposition est du 14 juin au 13 septembre 2015

L'exposition *concrètement plus d'espace* ouvre un espace créatif pour l'art à Osnabrück. 20 artistes internationaux ont développé leurs oeuvres in situ et ils créent une connection entre les trois lieux d'exposition et le centre – ville: Le centre d'art Kunsthalle Osnabrück et les deux musées le Felix-Nussbaum-Haus et le musée d'histoire culturelle.

Le point de fuite de l'exposition est l'oeuvre de **Friedrich Vordemberge-Gildewart** (*1899 à Osnabrück- 1962 à Ulm), réputé être le plus grand représentant de l'art concret de son époque. Vulnérabilité et équilibre intérieure sont les préoccupations de cette exposition de groupe. Les installations ouvrent un dialogue entre l'architecture, les époques et les nationalités. Les différents projets approfondissent et questionnent la société urbaine et ses attentes envers l'art.

Les commissaires d'exposition Dr. Julia Draganović, Elisabeth Lumme und Valérie Schwindt-Kleveman ont sélectionné des artistes, dont les oeuvres se réfèrent à l'art concret, au néo-constructivisme ou plutôt le déconstructivisme. La liste d'artistes avec Pedro Cabrita Reis (Portugal), Baptiste Debombourg (France), Vincent Ganivet (France), Jose Dávila (Mexico), Angela Glajcar (Allemagne), Dominique Jézéquel (France), Michael Johansson (Suède), Žilvinas Kempinas (Lituanie), Andreas Kotulla (Allemagne), Alicja Kwade (Pologne/Allemagne), Hinrich Gross/Sigrid Sandmann (Allemagne), Diana Sirianni (Italie/Allemagne), Rüdiger Stanko (Allemagne), David Svoboda (Tchéquie / Allemagne), Dannielle Teheder (USA), Susanne Tunn (Allemagne), Marie Cool/ Fabio Balducci (Luxembourg) et Maarten Baas (Pays-Bas) est internationale.

Le dialogue artistique

Le but des artistes participants à cette exposition est non seulement de créer un dialogue entre la ville, son histoire, ses principes de conception mais aussi avec l'héritage de l'artiste et Designer natif d'Osnabrück Friedrich Vordemberge-Gildewart (1899 – 1962).

Jose Dávila: Joint Effort

Le jeu mené par le sculpteur et architecte José Davilà avec les rapports de force entre la forme et les surfaces, laisse apparaître ses sculptures légères et fragiles. Toujours en équilibre et évoquant l'art minimal, l'Arte Povera ou l'art concret, les lourdes plaques de marbre ne semblent pas se soucier de leur dangereuse inclinaison. Au contraire de Richard Serra, Jose Davilà établit un équilibre à l'aide de moyens techniques. Il produit de ce fait une tension par le lien d'éléments différents et la visualisation d'un rapport de force.

Pedro Cabrita Reis: The Gildewart Line

L'oeuvre de Vordemberge Gildewart, artiste concret de la première heure et l'une des personnalités la plus renommée de la ville d'Osnabrück, peut être observée comme le point de départ de cette exposition „konkret mehr Raum“ (concrètement plus d'espace). Ses élégantes compositions géométriques se caractérisent par un tracé de ligne bien définie qui ne revendique pas un désir de vouloir représenter quelque chose.

Vincent Ganivet: C.3.1.3.

Le sculpteur français Vincent Ganivet unit dans son oeuvre architecture et sculpture. Ses arches minutieusement calculées sont d'impressionnantes constructions et peuvent nous épater autant que les édifices

du moyen âge qui symbolisaient autrefois puissance et pouvoir. Vincent Ganivet est un féru de la construction et il relève avec son oeuvre un défi, un challenge. Ses Sculptures s'appuient certes sur un langage de formes de la puissance d'autrefois, mais s'en éloignent aussitôt car elles tiennent plutôt des propos d'instabilité. La fragilité de ces fragments de constructions vulnérables est en contradiction avec ces édifices pensés et construits pour l'éternité.

Dominique Jézéquel

Dominique Jézéquel utilise des éléments réduits de l'architecture, comme l'entrée vitrée de la Kunsthalle et une partie du couloir vitré qui conduit à la cour, comme terrain de jeu artistique. Toujours tirées d'une combinaison de quatre champs de couleurs, les formes géométriques colorées ont recours au rectangle, à la ligne ou au carré.

Dès le début de sa carrière artistique Jézéquel s'est consacré à la couleur. Alors que sa peinture, pratiquée à l'huile, s'approchait du monochrome, l'artiste va, grâce aux progrès techniques, abandonner la toile, le pinceau et la palette pour se tourner vers la peinture digitale. Il trouve là 16 millions de couleurs à sa disposition. Les surfaces sont disposées sans composition, sans matière, mais en à-plats précis. Les couleurs créent un rythme, leur symbiose appelle la vibration, l'équilibre, la tension. Le résultat : la peinture devient couleurs dynamiques. Les couleurs, que Jézéquel choisit spécialement pour le lieu, transmettent non seulement la perception, la sensation et l'impression, mais aussi une nouvelle appréhension du lieu. D'une manière très personnelle il intègre ses champs de couleurs dans les surfaces vitrées d'une architecture moderne, lisse, dépouillée et un peu froide.

Angela Glajcar: Terforation

Comme ancienne lauréate de la fondation Vordemberge-Gildewart Angela Glajcar s'était déjà penchée sur le sujet de l'art concret en 2004. Elle prit part avec „Contrarius“ à cette exposition titrée: „perspectives de l'avenir“. L'artiste présenta de larges bandes de papier déchiré, papier peint à la gouache. Angela Glajcar a choisi pour „konkret mehr Raum“ une oeuvre qui fût élaborée dix années après l'exposition „perspectives de l'avenir“ et avec laquelle elle poursuit le chemin qu'elle avait choisi. Un objet en papier de six mètres de long portant le titre de „Terforation 2014-061“ s'étend dans la salle du musée d'histoire culturelle d'Osnabrück. Ce corps souple est suspendu au centre de cette salle. Les feuilles de papier de format, de poids identiques se succèdent les unes derrière les autres aux mêmes distances et forment de cette façon un volume rectangulaire. En déchirant chaque feuille du bas vers le haut l'artiste nous donne accès à l'intérieur de la sculpture. L'imposante Terforation s'incorpore harmonieusement dans cette salle prestigieuse : une architecture statique et une construction opaque contrastent avec la notion de la légèreté et celle de la pesanteur.

Hinrich Gross | Sigrid Sandmann Ohne Titel.

Deux formes carrées lumineuses, exactement du même format et de même luminosité, sont projetées sur le mur en béton du musée vertical à l'aide de deux projecteurs de diapositives. Le musée vertical se trouvant dans le musée de Felix-Nussbaum-Haus construit par Daniel Libeskind. Cette lumière artificielle en double projection a pour seule raison d'être forme et matière. Cette oeuvre n'est pas porteuse d'images, elle n'est pas non plus un support qui révèle une apparition. Les deux travaux identiques de deux auteurs différents, Hinrich Gross et Sigrid Sandmann se réfèrent à l'art concret, au renoncement de signification ainsi qu'aux gestes mimétiques. De cette façon ils s'appuient avec humour sur l'un des principes du concept de l'artiste Vordemberge Gildewart.

Michael Johansson: Public Square

L'artiste suédois empile des objets, des meubles du quotidien en plein centre ville pour l'exposition „konkret mehr Raum“. „Public square“ est le titre de cette installation qui se trouve incorporée dans le monument historique de la bataille de Waterloo. Ce monument subit un détournement de sa signification au profit de l'oeuvre de Vordemberge Gildewart. Michael Johansson a trouvé sa place entre les trois musées de la ville, le musée de l'histoire culturelle, le Felix-Nussbaum-Haus et la Kunsthalle Osnabrück. Il choisit, dans le sens d'un langage constructiviste des objets, des meubles aux formes cubiques. Grâce à un appel aux habitants, des recherches dans les marchés aux puces... l'artiste obtient son matériel.

Zilvinas Kempinas Lemniscate

Les oeuvres de l'artiste lituanien vivant à New York Zilvinas Kempinas sont autant minimalistes que cinétiques. Il crée avec des moyens les plus simples, des situations complexes et atmosphériques dans un espace d'une captivante beauté. „Lemniscate“ est le titre du travail présenté de l'artiste Zilvinas Kempinas qui est à voir dans une salle du musée d'histoire culturelle. „Lemniscate“ est une courbe plane ayant la forme d'un huit, ayant la signification symbolique de l'infini. La représentation de ce symbole est visuellement bien réussie parce qu'il montre concrètement, ce que le cerveau humain a du mal à imaginer : ni début ni fin. „Lemniscate“ de Zilvinas Kempinas se compose de deux ventilateurs et d'une bande magnétique, cette dernière flottant dans les airs lorsque les ventilateurs sont en marche: un huit horizontal flotte en suspens dans les airs.

Baptiste Debombourg: Un espace dans l'espace

Connu en France comme un artiste très audacieux dans sa démarche, Baptiste Debombourg ne recule devant aucun obstacle pour mettre en oeuvre ses installations monumentales conçues pour des lieux spécifiques. Ce faisant, il se penche sur des thèmes comme celui de la destruction et la re-création.

Avec son installation dans le forum du centre d'art (Kunsthalle Osnabrück) Baptiste Debombourg questionne le passé des lieux et change en même temps la perception du visiteur, voire même son comportement par rapport à l'endroit, car l'instabilité de la construction de l'oeuvre agit tout en laissant le visiteur dans une distance "sécurisée". L'installation de Debombourg la "distorsion géométrique" ébranle, fait vaciller le lieu d'exposition.

S'appuyant sur l'architecture d'une salle à angles droits, il apporte sciemment dans la structure existante de l'endroit, de façon visible et compréhensible, un désordre dans le système. Il rend visible à la fois la construction et la destruction.

Andreas Kotulla: L'alphabet topologique

L'oeuvre doit être conçue et dessinée d'abord dans l'esprit avant qu'elle ne soit réalisée sur le papier, tel était l'avis de Theo van Doesburg. Andreas Kotulla partage la même pensée.

Dans le cloître de la Kunsthalle Andreas Kotulla montre deux dessins. L'un de la série de l'alphabet topologique avec la lettre L, l'autre est un dessin conçu pour l'endroit.

L'alphabet topologique attribue chaque Lettre à un objet qui commence par exemple par un „L“ comme pour Leporello. Ce dernier sera dessiné de façon très pure et simple, avec des contours auxquels il manquera toute expression personnelle de l'artiste.

En tant que peintre Andreas Kotulla utilise un format rectangulaire pour le deuxième dessin: une forme à quatre coins et il crée consciemment un système qui n'est pas absolu. De cette façon de nombreuses combinaisons peuvent naître de ce travail.

Alicja Kwade: 2ème 4ème Dimension

Un socle noir brillant sous vitre, sur ce socle est placé un cube enchevêtré, coupé de petits bâtons lumineux filigranes – Alicja Kwades „2 ème et 4 ème dimension“ ressemble à un cristal tombé d'une planète lointaine et dont on ne sais pas si une forme d'intelligence l'habite, nous donnant l'impression qu'il faille mettre cet objet en quarantaine. Sur la surface du cube noir se reflète la lumière des petits bâtons lumineux. Alicja Kwade joue en apparence avec des références mathématiques, et les sciences naturelles. Le titre de ce travail en est la preuve. Inéluctablement ses arrangements rigoureusement physiques se transforment en poésie et ils nous ouvrent par ce biais l'accès à un monde parallèle que nous ne pourrions jamais atteindre.

Diana Sirianni: Neubarock, Werkzyklus (seit 2014)

Une construction spaciale conçue d'innombrables fragments d'images, des petits et des grands morceaux découpés de photographies de l'artiste Diana Sirianni sont en suspens dans l'espace. Aux fils en nylon presque invisibles sont suspendus des détails qui semblent exploser et en même temps qui semblent être stoppés, comme si notre vue était figée, gelée sur place. Ces lambeaux de papier s'étendent dans l'architecture à angle aigu de Daniel Libeskind, au premier étage du musée de Felix-Nussbaum-Haus décomposant ainsi la profondeur de l'espace. L'artiste utilise les moyens de programmes de traitement d'images. Elle photographie les endroits dans lesquels elle a précédemment exposé et crée ensuite à l'aide de l'ordinateur des compositions virtuelles, qu'elle utilise pour son „collage spatial“.

Rüdiger Stanko: La couleur de l'avenir à Osnabrück

Dans les lieux publics directement au croisement de la Reißmüllerplatz se trouve une oeuvre d'art de l'artiste Rüdiger Stanko. Elle porte, comme dans beaucoup de villes où il a déjà effectué ce projet participatif un motif

très précis, avec des rayures horizontales. Les bandes sont d'épaisseur et de couleurs différentes sur une colonne ressemblant à une colonne de publicité que l'on trouve dans toutes les villes. Ce motif est le résultat d'un projet participatif entre l'artiste et la population. Pendant deux semaines la population avait l'occasion de voter pour la couleur de l'avenir à Osnabrück. Les différents résultats évalués par l'artiste ont été selon un système, reproduit sur cette colonne dans un lieu public.

David Svoboda: Ohne Titel

Des petits objets en plâtre, des figures en étain, des blocs de marbre sculptés à la main et des sculptures de pierre calcaire s'ordonnent sur une surface dans le cloître de la Kunsthalle. Des Formes géométriques se répètent, néanmoins avec une préférence pour la forme conique. Un jeu commence entre la forme et le graphisme. En effet David Svoboda crée une transition entre l'intérieur de l'objet, de la pierre, et l'extérieur. Il reste au seuil et fait de cette façon une transition de l'intérieur vers l'extérieur. De plus les dessins sur les sculptures transforment, tronquent souvent notre perception de la forme ajoutant ainsi une nouvelle dynamique, créant un nouvel espace.

Dannielle Tegeder: Library of Abstract Sound (La librairie du son abstrait)

Point, ligne, virgule, trait, cercle, carré et triangle- sont des formes de base très simples. Dannielle Tegeder crée avec ces données des formations complexes qui ressemblent à des plans de villes, des paysages urbains futuristes. Les fantaisies de l'espace de l'avant-garde constructiviste du 20. éme siècle, comme celles de Wassily Kandinski ne lui sont pas inconnues, au contraire elles inspirent l'artiste explicitement. Cependant les structures débordantes pour ainsi dire produisent un pressentiment d'un certain ordre, qui reste dissimulé. Dannielle Tegeder étend les couleurs intenses de ses compositions compliquées dans toutes les directions. Elle ne se limite pas seulement à la surface et à l'espace, elle donne seulement à ses fantaisies sphériques de l'espace des dimensions musicales et temporelles.

Susanne Tunn: Schwimmendes Raster („La trame flottante“)

Des lignes qui se croisent, dont il est possible de lire les figures, des carrés réguliers, qui au dessus d'une application montrent les proportions- Les trames sont des éléments graphiques fiables qui d'ordinaire permettent à l'humain de s'orienter. Si elles flottent, les trames perdent d'emblée leur efficacité. Dès qu'elles sont en mouvement, elles ne livrent plus de points fixes et ne peuvent plus établir de lien entre les choses pour les rendre visibles. Le „Schwimmendes Raster“ de Susanne Tunns dans la nef de la Kunsthalle joue avec cette contradiction entre chercher des figures stables et le défi de trouver des points d'orientation.

Le point de référence de cette exposition est, en dehors de la ville, de ses lieux et de son histoire, l'oeuvre de Friedrich Vordemberge-Gildewart, le représentant le plus important de l'art concret. Deux ans après l'année qui lui fût dédiée à Osnabrück, l'exposition „konkret mehr Raum“ focalise des oeuvres et des installations aux propos actuels, dans notre champ de vision. Ayant pour but de faire apparaître les racines historiques, qui sont à l'origine d'une vie moderne et urbaine depuis presque un siècle, cela nous montre que les concepts de forme et d'espace restent en mouvement. Les installations in situ sont à comprendre comme une recherche, qui doit sensibiliser le spectateur sur la signification de l'organisation de l'espace, de l'architecture et de l'urbanisme, du passé jusqu'au présent et dans le futur.

Commissaires d'exposition - Responsabilité

Commissaires d'exposition: Dr. Julia Draganović, Elisabeth Lumme und Valérie Schwindt-Kleveman.

Responsable de l'exposition: la ville d'Osnabrück

Les Sponsors: Le projet est exécuté en coopération avec les „Freunden der Kunsthalle Dominikanerkirche e.V.“

Les sponsors sont: Niedersächsische Sparkassenstiftung, Sparkasse Osnabrück, Niedersächsisches Ministerium für Wissenschaft und Kultur, Stiftung Niedersachsen, Landschaftsverband Osnabrücker Land e.V., Bureau des arts plastiques des Institut français und des französischen Ministeriums für Kultur und Kommunikation.

Folgende Sponsoren der Freunde der Kunsthalle Dominikanerkirche unterstützen die künstlerischen Projekte: Handwerkskammer Osnabrück, Firmen Fip Mineralöl, Meyer & Meyer, Sostmeier, Hellmann, Nosta, Heinrich Koch, Glas Deppen, Recyclingbörse Herford und Bünde, Möwe, Brüning Naturstein, HWK, Georgsmarienhütte GmbH et d'autres entreprises.

Demande d'informations:

Dr. Julia Draganović | draganovic@osnabrueck.de
Elisabeth Lumme | elisabeth.lumme@osnanet.de
Valérie Schwindt-Kleveman | info@ecart.org

Heures d'ouvertures

Les mardis de 13 à 18 heures
du mercredi au vendredi de 11 à 18 heures
Tous les deuxième jeudis du mois: de 11 à 20 heures
Les samedis et dimanches: de 10 à 18 heures

Kunsthalle Osnabrück

Hasemauer 1
D-49074 Osnabrück
Tel. + 49 541/323-2190
kunsthalle@osnabrueck.de;
www.osnabrueck.de/kunsthalle

www.konkret-mehr-raum.de